

## Halte à la buvette de la gare !

La ligne de chemin de fer tant attendue par les habitants du Pays de Retz est inaugurée en septembre 1875. Partant de Pont-Rousseau, elle a son terminus à Pornic. Puis, dès la construction d'un pont sur la Loire en avril 1876, les trains démarrent de la « Gare de l'État » à la Prairie-au-Duc. En rase campagne, à mi-chemin des bourgs de St Aignan de Grand-Lieu et de Bouguenais, une gare est construite près de l'actuel aéroport.

Vers 1930



Très rapidement, les habitants des Couëts demandent un arrêt aux Landes. C'est pourquoi une halte est créée quelques années plus tard. Dès le début de la guerre, en août 1914, les premiers prisonniers allemands débarquent à la station des Landes. Convoyés depuis Nantes par le rail, ils rejoignent à pied sous bonne escorte la caserne des Couëts (ancien petit séminaire) avant d'embarquer à

Trentemoult pour rejoindre la citadelle de Belle-Ile. Pendant plusieurs jours près de 5000 curieux massés le long du parcours assisteront à ce défilé. Le bourg des Couëts, habituellement paisible, sera transformé en « un véritable cantonnement où circulent badauds et militaires ».

En 1918, les soldats américains viennent en train, à « La Buvette de la Gare », pour s'y divertir sur des rythmes complètement nouveaux.

Simple halte ou vraie gare suivant les périodes, l'arrêt bénéficie jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale d'un bâtiment important pouvant accueillir des voyageurs. Ensuite des familles y logent jusque dans les années 70. Les habitants des villages des Landes, des Rouleaux et des Couëts utilisent cet arrêt pour aller travailler à Nantes ou aller sur la côte. Les bas-côtés de la voie ferrée sont utilisés par les enfants. Ils vont ainsi à l'école de Rezé en une demi-heure.

Seul le « Café des Landes », autrefois « La buvette de la gare », rappelle l'activité autour du passage à niveau. À l'origine, dans le jardin, derrière la buvette, on trouve des agrès, une barre fixe... Une balançoire en forme de bateau fait le bonheur des plus jeunes.

M. et Mme Goupil ouvrent l'établissement en 1909. Leur fille Lina et son mari Ludovic Bretonnière prennent la suite en 1941. On y sert les repas de mariage et le soir, on danse au son d'un piano mécanique, instrument rare, présent dans le café depuis 1923. Le patron est fier de le montrer et de le faire fonctionner. On y introduit une pièce et un air de musique gravé sur l'un des trois cylindres crée l'ambiance. Il fonctionnera jusque dans les années 70.

Actuellement, un restaurant est toujours en activité.

## René-Guy CADOU, célèbre poète.

Ses ancêtres ont vécu aux Landes et aux Rouleaux.

## Le stade des Landes, lien social

Pendant la seconde guerre mondiale, des habitants des quartiers du Bourneau et des Couëts, se regroupent pour envoyer des colis aux hommes réquisitionnés en Allemagne par le Service du Travail Obligatoire (STO). À leur retour, les liens d'amitiés sont maintenus grâce à l'association « Les Amis de la Gaîté ».

Ce même groupe lance, dans les années 50, le club dénommé « Association Sportive Bourneau les Couëts ». À ses débuts, on joue au football dans la vallée près du pont qui mène à Trentemoult. Une cabane à proxi-

mité sert de vestiaire et le café Damien, de buvette ! Grâce à son drainage naturel, ce terrain sablonneux des bords de Loire contribue à une bonne pratique du sport, les crues intempêtes et les grandes marées peuvent perturber le calendrier des rencontres.

Il faut attendre 1960 pour voir la municipalité acquérir un terrain aux Landes, près de la Chapelle Saint Vincent et Sainte Agnès désaffectée du culte depuis longtemps. Ainsi le 14 octobre 1962, sous la présidence de M. Lepautremat, le stade des Landes est inauguré. Certes le terrain est moins inondable que le précédent, mais, en l'absence de véritables vestiaires, la chapelle voisine fera l'affaire jusqu'à sa démolition en 1967.

Un bassin mobile de natation est même installé provisoirement sur le stade au cours de l'été 1971 au grand bonheur des enfants. A cette époque l'ASBC devient « Amicale Laïque des Couëts ». Le stade des Landes s'est progressivement modernisé pour le plus grand plaisir de plusieurs générations de footballeurs. En 2013, un projet de pelouse synthétique est à l'étude.



Nouveaux vestiaires



## Des villages au cœur des bombardements

Plusieurs bombardements ont eu lieu à proximité des Landes et des Rouleaux. Ces villages ont été miraculeusement épargnés. Néanmoins, la période de guerre a été très éprouvante pour les riverains. L'aérodrome, l'usine d'aviation et le château du Chaffault ont été les objectifs privilégiés des bombardements.

Un habitant des Landes se souvient : « la physionomie du village était changée. La route était coupée au niveau de l'Épiniette par une tranchée anti-char reliant la Loire à la zone de l'aérodrome. Elle avait une profondeur de 2,50m environ avec un côté vertical et un autre à 45°, obstacle censé être infranchissable

par les chars ! Un passage avec des madriers avait été aménagé pour traverser la route. En direction du camp d'aviation, les terrains à l'intérieur du périmètre étaient minés. Les agriculteurs ne pouvaient plus les exploiter ». La Kommandantur est installée au Chaffault. Les soldats allemands traversaient régulièrement le village pour se rendre à la « Buvette de la Gare ».

Le château de la Gaudinière est réquisitionné pour héberger des officiers. Une importante batterie de défense antiaérienne est établie à la Marsoire. Un terrain d'entraînement aux tirs et plusieurs baraquements pour le stockage des munitions sont installés à proximité, le long de la ligne de chemin de fer. Pour améliorer l'efficacité des tirs antiaériens et éviter qu'ils servent de repère aux avions alliés, les Allemands ont fait abattre les arbres sur un rayon d'un kilomètre. Toutefois l'allée de pins parasols, entre le château de la Gaudinière et la batterie, a été conservée. En 1944, les avions anglais, survolant la Loire et rasant les Couëts, ont utilisé cet alignement d'arbres pour neutraliser en deux passages la batterie de la Marsoire.

**Marcel THOMAZEAU, responsable des Jeunesses Communistes de Loire Inférieure. Résistant de la première heure, il a vécu trois ans de son enfance aux Rouleaux.**

« Chroniques de villages » a été réalisé par l'association AIREs de Bouguenais. Ont collaboré à ce numéro : D. Abgrall, D. Barret, M.C. Bessias, J. Droillard, G. Guillet, R. Nicolon, J. Papion, D. Péneau, G. Setzer. Contact de l'association : 02 40 32 02 85.

Pour leur contribution, remerciements à B. Bras, J.Y. Gilard, M. et Mme Guillou, Mme Lhommelet, J. et A. Lucas, L. et M. Rousseau et à tous ceux qui ont bien voulu témoigner.

Document réalisé par le service Communication de la Ville de Bouguenais. Disponible à l'accueil de la Mairie. Renseignements au 02 40 32 29 29.

**AIREs - Chroniques n° 6 - Déc. 2013**

# CHRONIQUES DE VILLAGES



## Pourquoi ces noms ?

### Les Landes

Ce village tire son nom de sa situation au moyen-âge, à la lisière du vaste domaine royal appelé la « Lande Fromaget ». Ces terrains incultes ont la particularité d'être communs à tous les riverains. Pour leur seul usage domestique, ils peuvent y faire paître leurs animaux et récolter herbes et broussailles.

### Les Rouleaux - deux hypothèses :

Le terme *roulage* évoque bien le transport par voitures ou charrettes sur des chemins cahoteux. Ce nom ou ses dérivés se retrouvent souvent à proximité d'anciennes voies gallo-romaines.

Les *roulants* sont des fagots, assemblés en *fascines*, servant d'abri pour le bétail contre leurs prédateurs. Ces enclos sont aussi désignés sous le nom de *rolies* ou *rollées*. On en trouve à proximité des landes où ne pousse qu'une végétation de brande et genêt.

### La Gaudinière

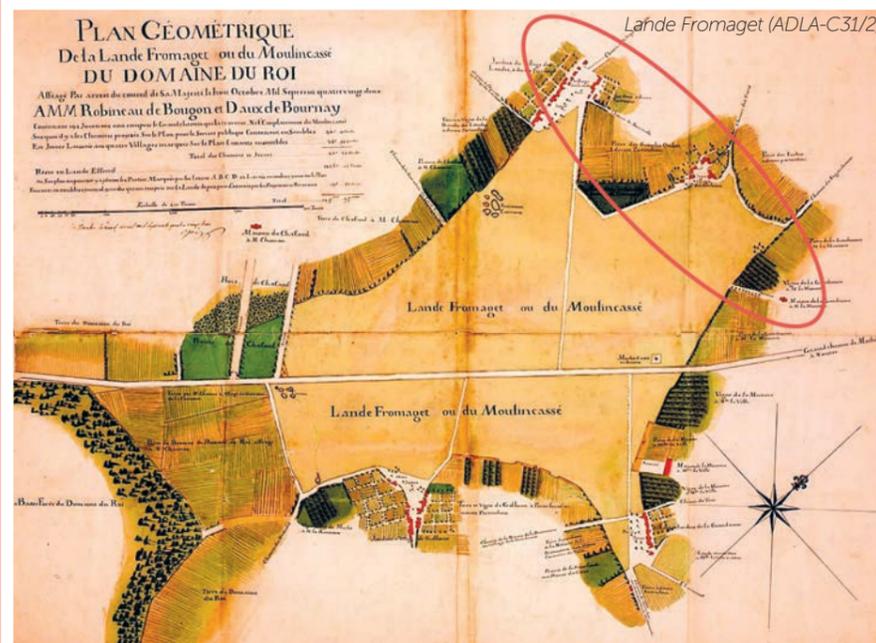
Littéralement, c'est le domaine de Gaudin, dérivé du nom du premier défricheur des lieux aux environs du XI<sup>e</sup> siècle. Très tôt un château y est édifié. Il devient résidence d'été pour une élite nantaise. Il est rasé au début des années 1970 pour faire place à un centre d'éducation surveillée.

## La Lande Fromaget, objet de convoitise

Les Landes, les Rouleaux, la Gaudinière, quels points communs ? Les trois lieux-dits se trouvent en bordure de la « Lande Fromaget », domaine du Roi. Le plan est dressé en 1783 à la demande de Robineau de Bougon et d'Aux de Bournay. L'ensemble de ces terres en friches ou en landes est convoité par chacun. Rien de nouveau depuis que le duc d'Anjou a obtenu de son frère Henry III que lui soient concédées toutes les terres vaines que possède le royaume en Bretagne.

Les habitants et notamment ceux de Bouguenais bénéficiaient toutefois d'un droit d'usage sur les landes, terres royales vaines ou vagues. Ils pouvaient y faire paître les animaux, couper les herbes et bruyères. Les Bouguenaisiens s'opposent donc à ce que ces landes soient *afféagées* c'est-à-dire concédées à Robineau de Bougon et à son beau-frère d'Aux de Bournay selon la demande faite au Roi. Avant d'obtenir la concession, les bénéficiaires doivent s'engager à dresser le plan de ces landes, à en effectuer l'arpentage, à les enclore et à les mettre en valeur dans un délai de cinq ans. Mais les travaux s'éternisent et la Révolution les interrompt. Les lois de 1792 et 1793 confirment le droit d'usage aux Bouguenaisiens. Différents procès se succèdent néanmoins jusqu'en 1839.

Ainsi donc, les trois sites, objets de la présente chronique, sont situés respectivement : au nord-ouest pour les Landes, au nord pour les Rouleaux, à l'est pour la Gaudinière. La « Lande Fromaget » ou du « Moulin cassé » constitue leur point commun.



## Achat et partage du commun du village des Landes

La possession de la « Lande Fromaget » a toujours été un sujet de controverse entre les usagers et les grands propriétaires locaux. Les premiers revendiquent un droit d'usage acquis, les seconds invoquent l'ancienne coutume de Bretagne : « pas de terre sans seigneur ». Les habitants des Landes, circonspects, évitent la voie procédurale. Ils préfèrent se regrouper pour acquérir ensemble un vaste espace à proximité du village. Ils le divisent ensuite en lots suivant le nombre de ménages.

L'affaire est conclue entre les habitants et les héritiers Robineau de Bougon pour une somme totale de 1000 francs. Les vendeurs profitent du fait que le dernier procès leur a été favorable et qu'un revirement politique risque de leur être néfaste.

Tous les protagonistes semblent satisfaits :

- les héritiers Robineau font une bonne affaire et échappent ainsi à tout risque de nouveaux procès,
- les habitants des Landes deviennent propriétaires de parcelles. Ils pourront édifier de nouvelles habitations, ce qui leur était impossible auparavant.

En 1850, 29 lots sont proposés pour une répartition par tirage au sort. Deux espaces restent communs : l'un, l'ancienne carrière devenue étang, l'autre au centre du village autour du puits.

## Evolution de la population : un exemple, le village des Rouleaux

En 1795, au moment de la révolution, le village comporte 5 foyers dont 4 veuves, chefs de famille. Surprenant ? Non, en ce seul village, 10 hommes ont été fusillés le 2 avril 1794 ! La paroisse de Bouguenais subit en effet à cette époque une énorme hémorragie : près de 300 personnes issues de tous les villages ont été exécutés au Château d'Aux. L'armée catholique et royale a tenté de s'emparer de la fonderie de canons d'Indret. Le pouvoir central réagit vigoureusement par des repréailles et des exécutions sommaires.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, de 1836 à 1891, le village s'agrandit. Il comporte alors 9 agriculteurs plus un cantonnier.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les ouvriers apparaissent avec l'arrivée d'employés au chemin de fer. Entre les deux guerres mondiales, le village passe de 14 à 16 ménages. Les activités professionnelles des habitants évoluent avec, notamment, les emplois aux Chantiers Navals de Nantes.

En 1954, y est implantée une cité ouvrière de sept nouvelles maisons. Ce lotissement est conçu et financé par le comité d'entreprise de la S.N.C.A.S.O. qui offre de nombreux emplois dans le secteur.



## Une initiative originale, le télé-club

En ces années 50, les loisirs se développent. Fascinante, la télé apparaît, mais reste très peu répandue. Des habitants des Landes astucieux lancent l'idée d'acheter un poste de télévision pour tout le village. La maison Boiteau des Couëts peut le fournir à un prix avantageux. Les ouvriers de la Société Nationale des Constructions Aéronautiques du Sud-Ouest ont droit à une réduction sur la marque Téléavia fabriquée dans l'usine toute proche. Une vingtaine de foyers accepte une modeste cotisation mensuelle. Pour être exonérées de taxe, les familles créent une association culturelle de télé club.

Un hangar est prêté. Il est ouvert à tous vents. Qu'à cela ne tienne : des panneaux de bois récupérés sur d'anciens bâtiments allemands viennent le barder. Et pour s'asseoir ? Des bancs sont fabriqués avec des planches récupérées sur des emballages de la SNCASO.

Le jeudi après-midi, les enfants du village y passent tout leur temps. Au programme : les premières émissions sur la guerre d'Algérie, les émissions scientifiques, des pièces de théâtre, de grands récits historiques... Inoubliables, les combats de catch ! Les gens sont partagés entre ceux qui croient qu'ils



Un auditoire captivé

se font mal et les autres persuadés que c'est de la frime ! Le « Bourreau de Béthune » est conspué, « l'Ange blanc » est averti par le public du coup tordu qui se prépare dans son dos. Le spectacle est aussi dans la salle. Pendant cinq ans, le télé-club contribue à la vie sociale du village.

Quand les téléviseurs se sont répandus, la fréquentation a baissé. Les ados ont cependant continué à se réunir dans le « Télé-club ». Inoubliables souvenirs !

« Roquio » est le sobriquet de Jean Moreau, né en 1790 au village des Landes. Ce nom sera attribué aux navettes de Loire.

## La Gaudinière

Rien ne subsiste aujourd'hui de la vie antérieure de ce secteur situé en bordure du ruisseau de la Jaguère, en limite de Rezé. Avant 1970, un château et des terres agricoles en sont le seul décor. Résidence d'été, le château accueillera au 18<sup>e</sup> siècle, l'architecte nantais Jean-Baptiste Ceineray puis, après la Révolution, Pierre Haudaudine (dit le « Régulus nantais »), tous deux proches parents des propriétaires du Château. Pendant la Révolution, la Gaudinière abrite les soldats de la République. L'orage passé, les Lamaignère, déjà propriétaires, reprennent l'exploitation du domaine. En ce début de 19<sup>e</sup> siècle, les techniques agricole font des progrès considérables. M. Betting de Lancastel agrandit le château en 1842 et le dote d'une superbe façade. D'autres familles suivront. En 1909, les Robin en sont propriétaires.

Pendant la 2<sup>de</sup> guerre mondiale, l'armée anglaise puis l'armée allemande occupent le château. En 1950 la famille Pigré acquiert le domaine. Elle le vend en 1965 au Ministère de la Justice. Le château déjà en très mauvais état est rasé et laisse place en 1973 à l'I.S.E.S (Institut Spécialisé d'Education Surveillée) qui deviendra en 1997, S.T.E.I (Service Territorial Educatif d'Insertion). L'internat est alors supprimé. Seuls les ateliers restent. Cette mutation libère 7 hectares qui seront lotis. Les noms de rues portent le nom d'œuvres lyriques : rues de la Traviata, de Carmen, de la Flûte enchantée...



500. Châteaux de la Loire-Inférieure - BOUGUENAIS - Château de la Gaudinière

